

Madeleine Delbrel

(1904-1964)

(5)

Poète, assistante sociale et mystique

« Quand nous tenons notre Evangile dans nos mains, nous devrions penser qu'en lui habite le Verbe qui veut se faire chair en nous,

s'emparer de nous, **pour que son cœur greffé sur le nôtre, son esprit branché sur notre esprit, nous recommencions sa vie dans un autre lieu, un autre temps, une autre société humaine.**

Approcher l'Evangile de cette façon-là, c'est renoncer notre vie pour recevoir une destinée qui n'a pour toute forme que le Christ. »

(in Œuvres complètes, tome III,
Humour dans l'amour, p. 58)



« On ne peut croire à la fois au hasard et à la Providence. Nous croyons à la Providence. Nous vivons comme si nous croyions au hasard.

De là viennent les incohérences de notre vie, ses mauvaises agitations et ses mauvaises passivités.

Nous subissons ce que nous n'avons pas choisi... c'est nos zéros : zéro du métier imposé, des camarades obligatoires, de la clientèle anonyme, des visites professionnelles. 0, 0, 0. A d'autres circonstances, à d'autres rencontres, à d'autres devoirs nous attribuons les coefficients 2, 5, 7, de volonté divine, nous y concentrons le meilleur de nos énergies, comme si notre vie commençait là.

Et c'est pourtant, chaque matin, notre journée tout entière que nous recevons des mains de Dieu. Dieu nous donne une journée préparée pour nous par lui. Il n'y a rien de trop et rien de pas assez, rien d'indifférent et rien d'inutile. C'est un chef d'œuvre de journée qu'il vient nous demander de vivre. (...) Si nous avons un peu la foi, nous aurions envie de nous agenouiller devant notre journée chrétienne, un acte du Royaume des Cieux, un épisode où tout est prêt... et qui nous attend pour être joué. (...)

Mais l'ingéniosité des hommes ne fait pas croître le Règne de Dieu : elle est trop petite pour lui. Notre journée, même inventée par la Providence, ne suffit pas à contenir l'avancée du Règne de Dieu.

Ni nos forces, ni notre cœur, ni notre tête. Il y faut cet autre nous-même, notre nous-même de Fils de Dieu. Nous sommes chargés d'énergies sans proportion avec les mesures du monde : la foi qui culbute les montagnes, l'espérance qui nie l'impossible, la charité qui fait flamber la terre.

Chaque minute de la journée, qu'elle nous veuille n'importe où pour y faire n'importe quoi, permet au Christ de vivre en nous parmi les hommes.

Alors, il n'est plus question de chiffrer l'efficacité de notre temps.

Nos zéros multiplient l'infini.

Nous prenons humblement la taille de la volonté de Dieu. »

(in Œuvres complètes, tome III,
Humour dans l'amour, p. 97-99)

